Le Courrier des Opelousas

Vol. XXV. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 28 Septembre 1878. No. 51.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : : 28 SEPT., 1878.

Pour Capitale de l'Etat:

BATON ROUGE.

Ticket Democrate-Conservateur.

Pour Trésorier d'Etat,
E. A. BURKE,
Représentant au Congrès—6me District,
E. W. ROBERTSON,
Pour Sénateur,
T. S. FONTENOT,
Pour la Chambre des Représentants,
J. MASSIE MARTIN, YVES VIDRINE,
MARTIN CARRON, HOMER DURIO
Pour Shérif.
C. C. DUSON.
Pour Juge de Paroisse,
J. B. A. FONTENOT,
Pour Coroner,
GEORGE PULFORD.
Pour le Jury de Police:
1er Ward—D. F. DUPRE,
2me Ward—ALBERT GUIDRY,
3me Ward—DUPREVILLE MECHE,
4me Ward—M G. RICHARD,
5me Ward—EDWARD DUBUISSON,
6me Ward—SAM. HAAS,
7me Ward—LOUIS YOUNG,
8me Ward—T. C. CHACHERE,
9me Ward—B. E. CLARK.
Pour Juges de Paix—1er Ward,
OCT. VOORHIES, E. SUMT. TAYLOR.
Pour Constables—1er Ward.
ERNEST McKINNEY, T. S. BAILEY.

Pour Juge de Paroisse.

AU PEUPLE DE ST. LANDRY.—Je suis candidat à la place de Juge de Paroisse, à l'élection prochaine. ARTHUR SIMON.
21 sept. 1878.] Avocat.

Pour Sherif.

AU PUBLIC.—Je suis candidat à la place de Shérif à l'élection de Novembre prochain.
A. B. CHACHERE.

ENREGISTREMENT. — Le bureau de l'enregistreur sera ouvert à Waxia, à la maison d'école, le lundi 30 septembre; au Port Barré, chez D. P. Suizan, le mardi 1er Octobre; à Washington, à la Maison de Ville, le mercredi 2 Octobre; sur le bas du Bayou Bœuf, à la maison d'école, le jeudi 3 Octobre; à la Grande Prairie, chez Paul Stagg, le samedi 5 Octobre; et à Plaisance, chez François Dupré, le lundi 7 Octobre.

Personne ne pourra voter à l'élection prochaine s'il ne se fait enregistrer par le nouvel enregistreur. Il est donc important pour les personnes demeurant dans les quartiers ci-dessus mentionnés de se rendre aux endroits désignés le jour indiqué et se faire enregistrer; autrement, ou ils perdront leur droit de vote ou il leur faudra venir ici pour faire inscrire leurs noms sur la liste des votants. On ne donne plus de certificats, et une fois son nom inscrit sur la liste des votants son droit de vote est assuré. Le bureau sera ouvert ici du 18 au 31 Octobre.

Une Tragédie.—Dans la soirée de samedi dernier une difficulté est survenue dans un magasin, en face de la maison de Cour, paroisse St-Charles, entre un blanc, nommé Valcour St-martin, républicain, et un homme de couleur, connu sous le nom de Charlie Baptiste, républicain également, et la difficulté s'étant envenimée, le premier a donné au second plusieurs coups de poignard dont les suites ont été fatales.

D'après ce qui a été rapporté, Baptiste avait marché intentionnellement ou accidentellement sur le pied de St-Matin qui lui donna une poussée violente. Baptiste irrité se livra à quelques invectives contre St-Martin qui, excité par des amis et camarades, tira un poignard de sa poche et le plongea plusieurs fois dans la poitrine du nègre qui expira quelques moments après. St-Martin a été immédiatement arrêté et conduit à la geole.

Cette affaire ayant causé une excitation considérable parmi les nègres de la paroisse, le shérif, qui est un homme de couleur, aurait dû prendre quelques mesures de précaution, car il connaissait mieux que personne à quels excès des nègres furieux pouvaient se porter. Le soir, vers les 10 heures, ils s'attroupèrent en nombre considérable et armés de fusils, de revolvers et de couteaux, allèrent trouver le shérif et le menacèrent de mort s'il ne leur livrait pas St-Martin. Il chargea donc son assistant de leur ouvrir les portes de la geôle, ce qu'il se hâta de faire, et les nègres se ruant vers la cellule de St-Martin le tirèrent de là, le conduisirent dans la cour de la maison de justice, où ils le criblèrent de balles et lui assénèrent sur la tête quantité de coups de bâton qui étaient de trop car il avait succombé déjà aux projectiles.

La foule laissa le corps de sa victime dans la cour s'est rendue ensuite à la résidence de celui qui avait le plus particulièrement poussé St-Martin à punir l'insolence du nègre Baptiste, mais elle ne l'a pas trouvé. St-Martiné tait le fils de l'avocat actuel de la paroisse. Il était âgé de 30 ans et avait pris comme républicain une part active à la politique. On croit que le shérif sera révoqué.—*Abeille* 17 *Septembre.*

La convention républicaine qui s'est réunie hier, dans la salle des *Turners* n'a pu remplir la tâche qu'elle se proposait, faute d'un nombre suffisant de paroisses représentées, et s'est ajournée à une date que désignera le comité Central d'Etat du parti.—*Abeille*, 17 *Septembre.*

La société Howard ne demande plus de secours; elle croit que les sommes qu'elle a reçues et celles qui lui arriveront bientôt la mettront à même de nourrir et de traiter les indigents. Elle remercie profondément les âmes charitables qui, de toutes les parties du pays, ont si noblement répondu à son appel.—*Abeille.*

A Louer.—Une grande résidence à deux étages, jardin, verger, &c., dans la ville d'Opelousas. S'adresser au bureau du *Courrier.*

La Visite de Mgr. Perche.

Conformément à ce que nous avions annoncé il y a huit jours, Sa Grandeur Monseigneur Perché, accompagné de son secrétaire Mgr. Frain, est arrivé au Couvent mardi dernier à dix heures et demie du matin.

La Supérieure Générale des Sœurs de l'Immaculée Conception, la Révérende Sœur Marie, si avantageusement connue et estimée de tous ceux qu'une vraie piété et l'amour de l'éducation animent, a reçu Sa Grandeur à la porte du Couvent. De là Monseigneur s'est rendu au salon, où les enfants ont fait entendre de joyeux couplets de bienvenue. C'était la première fête de la maison depuis son occupation par la nouvelle communauté; aussi tout annonçait que moment ne pouvait être plus solennel, et les habits blancs des jeunes demoiselles, et les paroles si bien rendues par ces dernières et si bien senties par Sa Grandeur. Monseigneur l'Archevêque s'est empressé de répondre et de manifester sa reconnaissance pour les religieuses et pour leurs élèves; après avoir parlé environ cinq minutes, il termina en bénissant tous ceux qui étaient présents et en annonçant un congé pour toute la journée, accordé avec tant de bonté que nous n'avons pu nous empêcher de nous rappeler ces mots: La manière de donner vaut mieux que ce que l'on donne.

Le soir de cette même journée on entendit sonner un glas qui nous fit penser que les jours se suivent, mais ne se ressemblent point: le lendemain vers dix heures du matin, la foule se réunissait à l'Eglise Catholique, parée de ses vêtements de deuil pour pleurer avec le diocèse la mort d'une victime de son dévouement, le très révérend Père J. M. Millet, vicaire général administrateur pendant la tournée pastorale de Monseigneur. Sa Grandeur s'y rendit elle-même, malgré les difficultés qu'elle éprouve pour marcher; elle y venait non plus pour encourager et bénir mais pour pleurer la perte de l'aide le plus fidèle de ses travaux et du plus dévoué coadjuteur. Après la sainte messe, célébrée par M. le curé de la paroisse des Opelousas, Monseigneur nous adressa du haut du maître autel quelques paroles qui ont fait vibrer jusqu'aux fibres les plus intimes de notre cœur; tous les sentiments de son âme passèrent sur ses lèvres, et nous montrant la grandeur de la charité chrétienne nous nous rappelions ces paroles de l'Evangile prononcées par Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même et aujourd'hui si vraies pour son disciple: "Voyez combien il l'aimait." L'auditoire lui-même était ému, car c'est le cœur qui rend les hommes éloquents; aussi les larmes de Monseigneur arrachèrent celles de ses auditeurs, et on sentait la vérité de ces paroles que nous connaissions déjà et que dans son humilité il nous a répétées: qu'il avait lui-même offert sa vie à Dieu afin qu'il daignât conserver celle de ce prêtre sur qui il avait fondé les meilleures espérances pour son diocèse et qui était digne de Dieu (il l'a rappelé à lui pour le récompenser de ses travaux). Sa Grandeur a ensuite terminé en nous annonçant le but de sa visite: c'est d'encourager l'éducation des jeunes demoiselles de notre paroisse, afin qu'un jour elles donnent l'exemple des vertus dont elles auront elles-mêmes reçu les principes au Couvent. Ainsi se fait le bien, ainsi la société acquiert pour l'avenir des garanties qui doivent faire de notre Louisiane le premier pays du monde.

Puissent les vœux de Monseigneur être exaucés, puissent aussi les nôtres s'accomplir pour que le ciel nous conserve les jours si précieux de Sa Grandeur; ainsi nous pourrons encore entendre ces bonnes paroles après lesquelles le cœur et l'âme soupirent. Tels sont aussi les vœux du diocèse et en particulier ceux de la ville des Opelousas, que Monseigneur doit laisser vendredi prochain, 27 courant. ***

Opelousas, 25 septembre 1878.

Biographie de E. A. Burke.

E. A. Burke est né en septembre 1841, à Louisville, Ky, et vient d'une ancienne famille irlandaise, ses ancêtres, depuis trois ou quatre générations, ayant servi comme officiers dans l'armée britannique. Son grand-père, cependant, compromis dans la rebellion d'Irlande s'échappa et vint dans ce pays. Son père naquit dans le comté de Bontelourt, Virginie, et sa mère à Culpepper. Après avoir quitté l'école, Burke devint intéressé dans ses affaires de chemin de fer; d'abord aux environs de Louisville et ensuite par des promotions successives, en Louisiane et immédiatement avant la guerre au Texas. Bien qu'il n'eût alors que 19 ans, il renonça à une industrie où ses talents pouvaient le faire arriver rapidement à la fortune et jeta son lot avec l'armée confédérée.

Pour ses services dans le voisinage de Galveston, il fut complimenté et promu par le génl Magruder. Subséquemment il soumit au génl Kirby Smith, commandant le département du Trans-Mississippi, le plan de ce vaste système d'ateliers militaires qui ont excité l'admiration générale et qui atteignait seulement son développement quand la geurre s'est terminée. Le temps qui s'est écoulé entre cet événement et son arrivée à la Nlle-Orléans, fut employé en affaires d'aventure qui ne sont pas importantes à ce sujet mais qui, comme le major Burke a déjà eu l'occasion de le montrer, firent honneur à ses aptitudes et à sa bonne foi.

A LA NLLE-ORLEANS.

Le début de Burke ici est depuis longtemps un morceau d'histoire familier avec les habitants de cette communauté. Arrivant sans argent et sans amis et animé du seul désir de gagner sa vie en faisant quoi que ce soit qui s'offrit à lui, Burke demanda du travail dans un chantier de marbre bien connu. Il obtint l'emploi qu'il cherchait cassant la pierre à côté d'un frère de couleur. Faisant cela, comme il fait tout, avec cœur et entrain et avec l'honnête désir d'exceller, il attira bientôt l'attention, s'assura une augmentation de salaire et finalement obtint une promotion. Depuis lors, sa fortune commença à changer de face, et l'année 1872 le trouva chargé des affaires de fret au chemin de fer de Jackson, où son aptitude administrative avait trouvé le vrai champ qui lui convenait pour faire une riche moisson de succès et de popularité pour le chemin.

Les négociants de la ville témoigneront du système correct et équitable qu'il a introduit pour le réglement des réclamations et des dommages, et de la manière rapide, satisfaisante avec laquelle toutes les affaires sous son contrôle étaient expédiées. Dans cette période il prit déjà une part active dans la politique. Ce fut cette année qu'il reçut la nomination régulière pour la place d'administrateur des améliorations, bien qu'en raison de la mise en avant d'un candidat indépendant dans la personne du Géul Beauregard, le candidat républicain fut élu. Le major Burke, cependant, reçut 1300 votes de son concurrent distingué sur un total de 36,000 votes conservateurs. Après cela, tout en gardant sa place dans le chemin de fer de Jackson et en remplissant ses devoirs avec une énergie soutenue et le même effet, le major Burke acquit graduellement de la proéminence en politique. En 1874 il entreprit et conduisit avec succès l'œuvre la plus ardue de la campagne, savoir: la révision de l'enregistrement, moyen par lequel il fut à même de découvrir et d'exposer les gigantesques frandes des républicains dans l'enregistrement.

L'épouvantable travail que cette affaire exigea peut être apprécié par les politiciens seulement de la Nlle Orléans, et ils reconnaissent le droit du major Burke à passer pour le principal ouvrier de la cause.

Mais le plus brillant exploit de cette campagne, l'exploit qui sera le plus vite compris et admiré avec le plus d'enthousiasme, fut la part du major Burke dans le grand coup du 14 septembre. De cet événement nous datons le commencement de la série des événements qui eurent pour point culminant l'émancipation finale de l'Etat de la servitude politique, le renversement du radicalisme et la restauration du gouvernement populaire en Louisiane. C'est un événement consacré par les plus hautes mémoires.

Tout homme qui y a joué un rôle a droit à la reconnaissance affectueuse du peuple et la méfioire de toutes ses victimes est honorée et révérée. La part du major Burke dans cette affaire n'est pas généralement connue; cependant les meneurs savant bien que sans lui il n'y aurait pas eu et il n'y aurait pas pu y avoir un 14 septembre. Dans la nuit du 13 il fut connu du général Ogden que les tronpes avaient reçu par le télégraphe l'ordre de revenir de Holly Springs et qu'elles étaient attendues en ville vers midi, le lendemain. La réalisation de ce programme eut battu en brèche les plans des meneurs démocrates. Ils étaient décidés à ne pas se mettre en conflit avec les autorités fédérales, et cependant ils étaient résolus à culbuter la police de Kellogg et son gouvernement. Que fallait-il faire?

Quelques membres de l'état major se rendirent à minuit chez le major Burke pour consulter avec lui sur ce qu'il y avait à faire. Leur proposition était de brûler le pont de Manchac, mais à cela le major Burke répondit qu'il était un officier du chemin et que tout naturellement il ne pouvait conniver dans un projet qui ferait du tort à la compagnie. Après quelques heures d'anxieuse consultation, les officiers partirent laissant l'affaire entre les mains du major Burke. Les plans furent vite fournis et aussi promptement exécutés. Avant la pointe du jour son messager courait sur la route avec un char à main, donnant les ordres aux chefs des diverses bandes engagées alors à exhausser la voie, et quelques heures après le train allant au sud avec les soldats fut arrêté par une lacune de quelques cents yardes où les travailleurs avaient enlevé la voie et étaient industrieusement occupés à pelleter au loin la chaussée.

Il y eut quelques gros mots, quelques explications et mécontentements, et après un délai d'une heure, la voie fut rétablie et le train put reprendre sa course. A deux milles plus loin, il y eut une autre halte forcée. Cette fois on avait enlevé deux cents yardes de la voie et les hommes étaient énergiquement à lœuvre. Plus de bruit, de l'excitation cette fois et explications plus confuses. Deux heures après, le train s'était remis en route et fit sans encombres une distance de trois milles.

Mais les hommes travaillaient d'une manière désespérée dans cette matinée de septembre, et ici le train fut arrêté par une brèche qui avait près de 500 yardes. Alors le col. Brooke perdit patience. Il tira son pistolet et menaça de faire feu sur un surveillant. Mais il est inutile de s'appesantir sur ces détails. Le plan de Burke fut un succès et pendant que les soldats réguliers construisaient des chemins de fer à la Passe Manchac, les soldats-citoyants donnaient une brossée aux métropolitains de Kellogg et dispersaient son gouvernement à tous les vents. Ce fut le grand coup de l'affaire, l'inauguration de l'ère qui brille pleinement aujourd'hui et la part que le major Burke y a prise ne saurait être niée on mésestimée. Nul de ceux qui participèrent aux conseils de cette période ne niera qu'il mérite tout le crédit de ce délai causé au train, délai qui rendit possible le 14 septembre.

La Fievre Jaune.

Canton, 14 sept.—Le nombre total des cas jusqu'à ce jour est 353; celui des morts de 54. Nouveaux cas dans les dernières 24 heures, 34, morts 7.

Memphis, 14.—Le rapport de cette nuit accuse un accroissement dans les décès, 127 morts, dont 10 auraient dû être rapportés la nuit dernière; ce qui fait un nombre de 117, dont 40 de couleur.

Vers midi, on a découvert une odeur cadavéreuse dans le voisinage de l'filet Mosbyer Hunt, dans la rue Front.

Un policeman nègre a été envoyé à la découverte. Il a trouvé dans une des chambres un corps en décomposition. C'était celui de H. L. Waring, acheteur de coton, qui était évidemment mort depuis plusieurs jours.

Port Gibson, 14.— Jusqu'ici il y a eu 560 cas et 96 morts. La fièvre diminue faute d'aliments. Il reste fort peu de personnes qui puissent être attaquées.

Vicksburg, 14.—La fièvre est moins forte dans les nouveaux cas: mais les morts sont toujours nombreux, 22 décès aujourd'hui, 16 blancs, 6 couleur. Parmi les morts d'aujourd'hui est le Rév. Père Vitello. C'est le 2d prêtre qui meurt depuis deux semaines, les Pères Mc Manus et Vitello.

Vicksburg, 15.—Morts nombreuses; nouveaux cas moins violents. Aujourd'hui, 22 décès, seize blancs, 6 de couleur.

Memphis, 15.—Vingt-six médecins, du corps médical Howard, rapportent 234 cas nouveaux, dans les 24 heures.

Memphis, 16.—La mortalité aujourd'hui, surpasse toute attente: 107 décès, dont 36 de couleur, au lieu de 90 comme on l'avait rapporté.

Holly Springs, 15.—Aujourd'hui, 5 décès et 9 cas nouveaux.

Grenada, 15.—Aujourd'hui, 5 décès et 5 cas nouveaux.

Grenada, 16.—4 nouveaux cas et 6 décès, dans les 24 heures.

Bâton-Rouge.—Le rapport officiel accuse, dans les 24 heures finissant à 9 heures du matin, le 15, 2 décès, 74 nouveaux cas,—le 16 aucun décès; nouveaux cas, 34, total des décès, 29, total des cas, 541.

Vicksburg, 16.—23 décès aujourd'hui, dont 18 blancs et 5 de couleur, et 85 nouveaux cas, la plupart de couleur.

A Greenville le total des décès est de 133.

Canton, 16.—Total des cas jusqu'à cette date, 404; des décès, 56. Nouveaux cas dans les dernières 24 heures, 20; décès, 1.

Le 14 Septembre.—Le programme du comité chargé des préparatifs a été exécuté en tous points. A huit heures du matin, le *réquiem* a été chanté dans notre chère vieille Cathédrale St-Louis, où nous implorons la clémencé de Dieu quand il nous frappe, où nous le remercions lorsqu'il nous délivre de nos malheurs ou de nos souffrances.

Les révérends pères Chabrier et Rouxel ont officié. Le chœur etait dirigé par le professeur Cartier.

Après la cérémonie, les délégations des différentes compagnies qui ont figuré dans le combat du 14 septembre 1874 se sont rendues aux cimetières; elles ont ajonté des couronnes et des fleurs à celles que de pi tuses mains avaient déjà déposées sur les tombes des héros dont nous nous sommes solennellement engagés à perpétuer le souvenir.

Chacun a compris qu'en présence de l'épouvantable fiéau qui désole notre pauvre Nlle-Orléans, au milieu du deuil général, un service religieux suivi par des amis fidèles et reconnaissants, une visite aux lieux du repos, devaient seuls rappeler aux citoyens le jour qui fut l'avant-coureur d'une chûte que les autorités retardèrent de quelques mois, de la revendication de nos droits, de la jouissance de notre liberté.

Au 14 septembre 1879.—*Abeille*, 15

BOIS DE CONSTRUCTION.

LE soussigné vient d'établir dans la ville d'Opelousas, un Dépôt de Bois de Construction, comprenant *Bois Travaillé, Plancher, Portes, Chassis, Persiennes, Encadrements, etc.*, qu'il vendra aux prix de la Nouvelle-Orléans. Tout espèce d'ouvrage de charpentier fait à des prix très modérés. *La construction des Citernes une spécialité.* V. BOURDIN,
Encoignure des rues Grolée et Market,
20 avril tf.] près de Joachim Joubert.

CIRAGE PERFECTIONNE,

APPLIQUE aux toiles cirées pour impériales, rideaux et coussins de voitures, que nous pouvons recommander comme étant le meilleur dont nous nous soyons jamais servi. Nous en ferons usage moyennant une faible rémunération additionnelle, dans tous les ouvrages de ce genre, faits à l'atelier de voiture de S. P. Clark, Opelousas, où on pourra en voir des spécimens. JOS. GIBBS.
Opelousas 7 Août 1875. 44tf

A VENDRE

A bas prix et à des conditions libérales, un moulin à sucre avec un jeu de petits rouleaux et de petites cnaudières avec la bâtisse. Aussi, une presse à coton au grand complet.
S'adresser au magasin de Sol. Isaac, à Opelousas, ou au bureau du Courrier. 7 juillet

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance; hebdomadaire, $5 par an.

MARCHANDISES
De Printemps et d'Eté.

Le soussigné a en mains un grand assortiment de
MARCHANDISES SECHES,
CHAUSSURE, FAYENCE, ETC.,
Qu'il offre aux prix les plus minimes du marché!
Toutes mes marchandises sont côtées aux chiffres les plus bas et *à la portée de tous! Venez examiner mon stock.*
C. L. BENJAMIN,
Rue Dumaine, vis-a-vis M. F. Munzesheimer, Opelousas, Lne.

BENJAMIN TO THE FRONT!

—o:o—
GRAND OPENING
—OF—
SPRING AND SUMMER GOODS.
—o:o—

My customers and the public in general are invited to call and inspect my new Stock just opened, and offered at prices to suit the times. **The Ladies** *in particular will find my stock of* **Dress and Fancy Dry Goods** *unsurpassed in quality and quantity. Don't forget that the BEST BARGAINS are to be had at the original and only* **Cheap Cash Store** *of*
C. L. BENJAMIN,
Main Street, adjoining the Courier Printing office, Opelousas.

LA
PHARMACIE DE ST. LANDRY
Reçoit continuellement des
DROGUES ET MEDECINES
Frais, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.
Aussi, un assortiment complet de
MÉDECINES PATENTÉES
des plus en renom.
CIGARES,
TABAC
A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER.
—AINSI QUE—
PIPES ET CIGARETTES.
SEUL DEPOT DES
Bitters Aromatiques de Posey.
Et des Remèdes Célebres de Posey pour les
Fièvres à Frissons.
LE QUARTIER-GENERAL
—DE LA—
PARFUMERIE
de choix. Articles de Toilette, &c., &c., &c.
—ET DE—
GRAINES DE JARDINAGE
—DE—
LANDRETH ET DE BUIST.
WM. O. POSEY,
Propriétaire.
Encoignure Main et Landry, Opelousas.
Avr 10-Dec 4, 1875.]

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture, seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate
Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies &c. neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.
S. P. CLARK.
Opelousas 20 Janvier 1877. 19tf.

L. I. TANSEY.
Attorney at Law,
OPELOUSAS, LA.
Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.
Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. myl1tf

AVIS AU PUBLIC
ET AUX AMIS.

SUR la rue Landry, vis-à-vis la boutique d'armurier de L. Skinner, je viens d'ouvrir un magasin de groceries que je vends à bon marché pour du comptant. Venez et jugez du fait par vous-mêmes.
J. LASALLE.
Opelousas, 5 janvier 1878. 3m

JOSEPH M. MOORE.
AVOCAT JURISCONSULTE,
EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Huitième District Judiciaire — Son bureau est le même occupé ci-devant par Swayzé & Moore, et plus recemment par Moore & Morgan, rue Bellevue. Opelousas, Lne. Opelousas 22 avril 1871.

Le Courrier des Opelousas,
PUBLIE LE SAMEDI PAR
LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2 50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.
LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.
Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.
Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.
Les nécrologes, les lettres de remerciment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc, se paieront au taux des avis.
Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

L.S.L.
A SPLENDID
OPPORTUNITY
—TO—
WIN A FORTUNE!
GRAND
MONTHLY DRAWING
At New Orleans,
Tuesday, Oct. 8th, 1878.
LOUISIANA
STATE LOTTERY COMPANY.

This Institution was regularly incorporated by the Legislature of the State for Educational and Charitable purposes, in 1868, with a capital of $1,000,000, to which it has since added a reserve fund of $350,000.
—o:o—
ITS
Grand Single Number Drawings
Will take place monthly.
It Never Scales or Postpones.
Look at the following Distribution:
Capital Prize---$30,000.
100,000 Tickets at $2 Each, Half Tickets, $1.

LIST OF PRIZES.

1	Capital Prize of	$30,000	$30,000
1	" "	10,000	10,000
1	" "	5,000	5,000
2	Prizes of	$2,500	5,000
5	do	1,000	5,000
20	do	500	10,000
100	do	100	10,000
200	do	50	10,000
500	do	20	10,000
1000	do	10	10,000

APPROXIMATION PRIZES.

9	Approximation Prizes of	$300	$2,700
9	" "	200	1,800
9	" "	100	900
1857	Prizes amounting to		$110,400

Write for circulars or send orders to
M. A. DAUPHIN,
P. O. Box 692, *New Orleans, La.*
Or to

All our Grand Extraordinary Drawings are under the supervision and management of
GENERAL G. T. BEAUREGARD,
of Louisiana,
—AND—
GENERAL JUBAL A. EARLY,
of Virginia.
Capital Prize, $100,000. Whole Tickets $10.

REGULAR MONTHLY DRAWING,
Class L,
TUESDAY, NOVEMBER 12.
Capital Prize---$30,000.
Whole Tickets $2,
Halves $1.

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landry sts.

MUNZESHEIMER, F.—Groceries, Provisions, Crockeryware, Glassware, Tinware &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

VILASECA, MAURICE—Groceries, Hardware, Tinware, Liquors, Cigars, &c. Corner of Market and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical Instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

GOSSELIN, PIERRE—Wheelwright. All work in his line done promptly, for cash. Shop at Northern extremity of Main street.

HADDEN, LOUIS—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near COURIER office.

PULFORD, GEO.—Saddlery and Harness of all kinds. Main street, between Bellevue and North. Good work at fair prices.

SANDOZ, JACQUES B.—Blacksmith Shop. Particular attention paid to horseshoeing. Blacksmithing in all its branches. Main st.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French: terms, $2 50 in advance. Main st.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit gaaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

HO! FOR NEW ORLEANS!

REGULAR SATURDAY PACKET.
The new and light draft steamer
FANCHON,
H. H. BROAD, Master,
THEO. JOBIN, Clerk,
WILL leave Washington every Saturday at 10 o'clock A. M., and New Orleans every Tuesday at 5 o'clock P. M.
For freight or passage apply on board or to CARRIERE & CHENIER,
R. S. WILKINS,
Aug 26, 1877] Agents, Washington.

JUST WHAT YOU WANT!

POSEY'S IMPROVED LIVER PILLS. No Mercury! No Secret! formula printed on the label, and recommended by physicians. Try a box, containing 25 sugar-coated Pills. Dose 1 to 3; a safe and pleasant purgative.
☞If, after using them *once*, you have any regret, the price will be cheerfully *refunded.*
☞Sent by mail to any point for 25 *cents.*
JOHN POSEY, Washington, La.
30 years a Druggist and Apothecary.

EDUCATE
YOUR BOYS!
Give them a Printing Press.
ALL PRICES—FROM $1 TO $100.
BUSINESS MEN!
Do your own Printing.
"ECONOMY IS WEALTH."
The Best and Cheapest Presses are made by
J. F. W. DORMAN, 19 German Street,
BALTIMORE, MD.
☞Price-List sent free. d15

CHEAPEST
CLOTHING HOUSE
IN NEW ORLEANS.
LEON GODCHAUX,
81 and 83 Canal Street,
Children's Suits, 3 to 10 years, $3 and upwards
Boy's Suits, 10 to 15 years.... $5 and upwards
Youth's Suits, 15 to 20 years.. $6 and upwards
Men's Suits, from..... $5 and upwards.
Also a full assortment of FURNISHING GOODS. HATS of the Latest Style at Low Prices. Country Orders Filled C. O. D.
LEON GODCHAUX,
Mrch 30tf] NEW ORLEANS.

TO ADVERTISERS.
Geo. P. Rowell & Co.'s
SELECT LIST
—OF—
LOCAL NEWSPAPERS.

Many persons suppose this list to be composed of CHEAP, low-priced newspapers. The fact is quite otherwise. The Catalogue states exactly what the papers are. When the name of a paper is printed in FULL FACE TYPE it is in every instance the BEST paper in the place. When printed in CAPITALS it is the ONLY paper in the place. When printed in roman letters it is neither the best nor the only paper, but is usually a very good one, notwithstanding. The list gives the population of every town and the circulation of every paper. IT IS NOT A CO-OPERATIVE LIST. IT IS NOT A CHEAP LIST. At the foot of the Catalogue for each State the important towns which are not covered by the list are enumerated. IT IS AN HONEST LIST. The rates charged for advertising are barely one-fifth the publisher's schedule. The price for one inch four weeks in the entire list is $635. The regular rates of the papers for the same space and time are $3,136 35. The list includes **970** newspapers, of which 153 are issued DAILY and 807 WEEKLY. They are located in **825** different cities and towns, of which **22** are State Capitals, **328** places of over **5,000** population, and **444** County Seats. LISTS SENT ON APPLICATION. Address GEO. P. ROWELL & CO'S NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU, 10 Spruce St. (Printing House Sq.), N. Y. je22-3m.

MR. AND MRS. M. BELL,
(Formerly of St. Landry.)
PRIVATE BOARDING,
142 Royal Street,
NEW ORLEANS.
ROOMS with or without board. The patronage of our friends from St. Landry respectfully solicited.